Être chrétien, c'est prier !

La prière s'inscrit incontestablement au centre même de la vie chrétienne. Elle est inséparable de la vie. Elle apparaît avec la vie. Elle est signe de vie. La prière *est* vie.

Le jeune chrétien vit souvent cette réalité sans même en avoir conscience. Mais qui a cheminé au travers des clartés et des ombres de l'existence en compagnie de son Dieu, qui a partagé avec son Père, de plus en plus intimement, les joies et les peines d'une longue route, a certainement vérifié cette identité : être chrétien, c'est prier.

Si tel est le cas, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'une juste notion de la prière est absolument indispensable à une juste compréhension et à un heureux épanouissement de la vie chrétienne. Savoir prier, ce sera savoir vivre !

Notre première prière sera donc : « Seigneur, apprends-nous à prier ! »

C'est lui que nous désirons pour maître, et non l'expérience humaine, si riche soit-elle dans ce domaine. C'est à son école que nous voulons humblement nous placer, à l'écoute de sa Parole, seule norme de toute connaissance.

Les modestes réflexions, toutes pratiques, qui vont suivre, n'ont donc pas la prétention d'enseigner à prier. Elles auront atteint leur but si elles ont aidé le lecteur à repenser pour mieux la vivre cette unique et merveilleuse relation avec son Dieu.

1.
Le tête à tête dans la prière

Il est sans doute important que nous ayons une juste idée de ce qu'est la prière. Mais ce qui importe encore plus, c'est l'esprit dans lequel nous prions, l'attitude que nous prenons devant Dieu lorsque nous nous approchons de lui pour le prier. Ce qui compte, c'est que nous sachions ce que sont véritablement nos relations avec Dieu. Qui est-il et qui sommes-nous dans ce tête-à-tête ? Comment pouvons-nous, comment devons-nous nous y présenter ?

La prière n'est pas la rencontre de deux camarades, ni celle d'un bienfaiteur avec un mendiant, d'un chef avec son subordonné, d'un Dieu à tout faire avec des hommes prêts à tout commander ou d'un père indulgent avec des enfants capricieux.

La prière est l'acte dans lequel la créature rencontre son Créateur, un pécheur le Dieu juste et

saint, un enfant bien aimé son Père : trois approches intimement unies et vécues simultanément, mais qu'il nous faut, pour plus de clarté, étudier l'une après l'autre.

La créature devant son Créateur

La prière est une rencontre de Dieu dans son infinie grandeur, son unique majesté, son indépendance absolue, sa souveraineté indiscutée et indiscutable, avec sa créature qui, totalement dépendante de lui, ne peut rien et n'est rien sans lui.

Une distance infinie sépare le souverain Créateur de sa créature. Si nous n'avons pas dès le début le sentiment de cette écrasante disproportion entre Dieu et l'homme, notre attitude ne sera pas juste et notre prière perdra beaucoup de son efficacité.

L'Ecclésiaste était conscient de cet abîme lorsqu'il écrivait : « Dieu est au ciel et toi sur la terre... ne te presse pas d'ouvrir la bouche et que ton cœur ne se hâte pas d'exprimer une parole devant Dieu » (Ec 5.1).

En face du Seigneur, l'apôtre Jean « tombe à ses pieds comme mort » (Ap 1.17) et Job, vaincu, reconnaît : « Tu peux tout, et rien ne s'oppose à tes pensées. [...] Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois

pas. [...] Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre » (Jb 42.2-6).

Lorsque Moïse rencontra Dieu dans le désert du Sinaï, il « se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu » (Ex 3.6). C'est qu'il avait conscience de l'infinie grandeur de Dieu : comment en eut-il été autrement quand son divin interlocuteur lui soulignait le caractère solennel de ce face-à-face : « N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (Ex 3.5).

Cette appréhension de l'infinie grandeur de Dieu, ce sentiment de notre faiblesse sont les marques indispensables d'un authentique esprit de prière. Tout ce que l'assurance de notre filialité pourra nous suggérer de proximité, de simplicité, d'audace même, ne saurait les effacer. Confiance de l'enfant, humilité de la créature : ces deux sentiments, loin de s'exclure, se complètent et s'enrichissent mutuellement.

Le pécheur devant le Dieu juste et saint

Nous sommes aussi des pécheurs : en face du Dieu parfaitement juste et saint, nous ne nous sen-

tons pas seulement indignes, nous nous reconnaissons coupables. Dieu a les yeux trop purs pour voir le mal (Ha 1.13). Or nous avons fait le mal. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, [...] nous faisons Dieu menteur » (1 Jn 1.8, 10).

D'ailleurs, même celui qui, en toute sincérité, se croirait juste, exempt de faute, ne pourrait pas subsister un instant devant Dieu dans une vraie prière, sans être amené à prendre conscience de son péché. En face du Dieu trois fois saint, tout homme se découvre pécheur, perdu. Personne ne peut se tenir « debout » dans la présence de Dieu (Lc 18.11). Le pharisien n'était pas en prière lorsque levant les yeux vers le ciel, debout, il disait en lui-même : « Je te rends grâce Seigneur de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes » (Lc 18.11). Il *se persuadait d'être juste.* Mais cela, il ne pouvait le faire qu'en *l'absence* de Dieu. Le pharisien ne priait pas, il se gargarisait de mots, il se *séduisait lui-même.*

Le péager, lui, était dans l'attitude de la véritable prière. Il était dans la *présence* du Dieu invisible. Dieu était là, si réellement présent que le pécheur *n'osait même pas lever les yeux.* En se frappant la poitrine, il murmurait la seule prière qui convienne à l'homme conscient de la sainteté divine et de son propre péché : « Ô Dieu, sois apaisé envers moi,

qui suis un pécheur ! » (Lc 18.13). C'est tout ce qu'il pouvait dire, car, dans la présence de Dieu, tout son péché apparaissait et apparaissait partout. L'esprit du péager, qui se rend compte que tout est grâce de la part de Dieu, voilà l'esprit qui doit pénétrer notre prière.

Les hommes de tous les temps ont réagi ainsi devant Dieu, même ceux qui n'ont pas connu, dans toute sa plénitude, comme l'enfant de la nouvelle alliance, le don de la grâce divine. Il suffit de mentionner le grand Ésaïe qui, adorant dans le temple, rencontra Dieu personnellement : « Malheur à moi ! s'écria-t-il, je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, [...] et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel... » (Es 6.5).

Voilà le signe d'une vraie rencontre avec Dieu, d'une vraie prière. Comme elle est humble ! On reconnaît à ce signe l'homme qui rencontre Dieu ; il ne prie pas pour être écouté des autres, il prie *Dieu* ; il est confondu devant la sainteté divine.

Mais, si cette note est essentielle, elle n'est pas unique. La prière ne se joue pas sur une seule corde. Le cantique du racheté, ce n'est pas le chant grave de la basse seule, ni celui, sobre, de l'alto, c'est aussi la mélodie gracieuse et légère du soprano. C'est une harmonie où chaque voix a sa place.

Table des matières

Être chrétien, c'est prier ! 7

1 – Le tête à tête dans la prière **9**
La créature devant son Créateur 10
Le pécheur devant le Dieu juste et saint 12
Le fils devant son Père 14

2 – Les motifs de la prière **21**
Un dessein arrêté de Dieu 21
Un moyen choisi par Dieu 27
La joie de Dieu 29

3 – La nature de la prière **33**
Une demande 34
Une communion 36

4 – Le champ de la prière **41**

5 – La manière de prier **47**
Prier par l'Esprit 48
Prier avec intelligence 52

6 – La persévérance et la prière 59
Les problèmes de la prière 61
La persévérance dans la prière 65

7 – La Parole et la prière 71
Prier au nom de Jésus 71
Prier selon la volonté de Dieu 74
La recherche de la volonté de Dieu 77
Un esprit d'obéissance 80
Malgré nos ignorances 82

8 – La foi et la prière 85

9 – Jésus, l'homme de prière 93
Un mystère 94
Les lieux privilégiés de la prière 97
Les circonstances qui réclament la prière 100
Les effets de la prière 102